



Syntaktika

Bulletin d'information du Centre de recherche en syntaxe et en sémantique du grec ancien

52 | 2017

La richesse: quelques emplois particuliers

La richesse : quelques emplois particuliers

Sandrine Coin-Longeray



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/syntaktika/267>

ISSN : 2272-6187

Éditeur

UMR 5189 - HISoMA

Édition imprimée

Date de publication : 30 mars 2017

Pagination : 1-14

ISSN : 1148-2656

Référence électronique

Sandrine Coin-Longeray, « La richesse : quelques emplois particuliers », *Syntaktika* [En ligne], 52 | 2017, mis en ligne le 01 mai 2017, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/syntaktika/267>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.



Syntaktika est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

La richesse : quelques emplois particuliers

Sandrine Coin-Longeray

La richesse : quelques emplois particuliers

En 2015 paraissait *Poésie de la richesse et de la pauvreté* (Publications de l'université de Saint-Étienne), une étude systématique des principaux termes du lexique de la richesse et de la pauvreté dans la poésie grecque ancienne. Je voudrais, dans ce numéro, présenter quelques aspects des emplois et des connotations de ce lexique, que la forme du livre n'a pas permis de mettre clairement en avant, notamment une étude comparative des liens avec le vocabulaire politique, et le rôle particulier joué par la richesse dans la tragédie d'Eschyle *Les Perses*.

Commençons par poser la structuration lexicale de ce champ sémantique dans la poésie, notamment celle de la période classique, puisqu'il n'y a qu'en poésie que le lexique de la richesse s'organise dans une opposition entre trois termes abstraits¹ : ἄφενος renvoie à une richesse de prestige, et est utilisé principalement pour la présentation glorifiante d'un personnage ; c'est un terme surtout homérique, dont l'usage n'a cessé de se réduire ensuite, et dont les emplois dans la poésie tragiques peuvent être analysés comme des réemplois homériques.

Les deux autres noms abstraits de la richesse, ὄλβος et πλοῦτος, fonctionnent souvent en opposition, sur des aspects très divers : le premier terme renvoie à une richesse bénie des dieux², ancienne et en général positivement connotée, car en plus du sème de prospérité matérielle, très présent dans les emplois archaïques et classiques, il désigne aussi une certaine forme de bonheur (d'où la traduction par « fortune », qui semble la plus adaptée). Par ailleurs, un aspect important de cette famille de mots est son lien avec la mort, ou plus exactement avec le sort dans l'au-delà (plusieurs occurrences classiques renvoient à l'initiation aux Mystères, et à la promesse d'une survie de l'âme).

Πλοῦτος est à l'origine le terme propre pour la richesse, un mot neutre qui, en opposition avec ὄλβος, acquiert les valeurs de richesse récente, corruptrice, qui aveugle les autres sur la vraie nature de l'homme riche³ et le rend pire qu'il n'était⁴, notamment dans le cadre d'une richesse récente⁵. Cet aspect négatif va jusqu'à une richesse mortelle (cf. le

lien avec le dieu infernal Pluton, et les emplois de l'*Agamemnon*, où le nom est une métaphore de l'instrument du crime⁶), et cette évolution est sans doute à mettre en relation avec les changements socio-économiques de la période classique où s'opère la séparation de la noblesse et de la richesse.

Richesse et pouvoir politique dans la poésie grecque

Si le contexte bien particulier de la démocratie athénienne a permis, au moins dans une certaine mesure, l'exercice d'un pouvoir sans rapport avec la situation de fortune⁷, il s'agit là d'une situation exceptionnelle, et en général, la richesse est une condition presque obligée de la puissance politique. Notre étude se pose pour but de voir précisément à quelles formes de domination était associé chacun des termes de la richesse.

La concurrence se fait surtout entre ὄλβος et πλοῦτος, car ἄφενος, comme nous l'avons déjà indiqué, est pratiquement inexistant en-dehors de la poésie épique. Il sert surtout à marquer le statut social, la qualité du possesseur de cette richesse. En dépit de la rareté de ses occurrences (52 en tout du substantif, et surtout de l'adjectif dérivé ἀφνειός), le nom est déjà chez Homère mis en relation avec une situation de domination politique : ainsi on parle de ἀφνειοῦ ἀνδρὸς μέγα δυναμένοιο « un homme opulent et très puissant » (Odyssée XI 414) ; Ulysse est défini comme μάλ' ἀφνειὸς καὶ καρτερός, « très opulent et puissant » (ibid. XIV 116) ; enfin un fragment d'Hésiode décrit ainsi le roi Timandre ὃς πάσης Τεγ[έης ἡδ' Ἀρκαδίας] πολυμήλου / ἀφνειὸς ἦνασ[σε, φίλος μακάρεσσι θε[οῖσιν] « qui, opulent, gouvernait Tégée toute entière et l'Arcadie riche en moutons, ami des dieux bienheureux » (frag. 23, v.22-3). On voit donc que, dès l'épopée, la relation entre la richesse et une position politiquement dominante est nette, et exprimée par des termes variés.

Mais en fait l'expression de la richesse et le lien avec la puissance politique se fait principalement avec les deux autres noms, ὄλβος et πλοῦτος qui entretiennent une relation d'opposition.

Ὀλβος

Dans l'association entre ὄλβος et le pouvoir, ce dernier est exprimé par différents termes : on trouve d'abord la famille de βασιλεύς ; ainsi Pindare, louant Arcésilas de Cyrène, parle de sa θεόδοτον δύναμιν « puissance donnée par les dieux » et il précise :

- 1 σὲ δ' ἐρχόμενον ἐν δίκῃ πολὺς ὄλβος ἀμφινέμεται
- 2 τὸ μέν, ὅτι βασιλεύς
- 3 ἔσσι' (...)
- 4 « toi qui suis la justice, une immense fortune t'entoure : d'une part parce que tu es roi de grandes cités » (Pyth. V 14-6).

On voit que, selon Pindare, une des composantes (ou du moins des origines) de l'ὄλβος est le pouvoir royal, mais conditionné par la justice : de fait la valeur positive du nom fait qu'il ne saurait être rattaché à une forme de pouvoir injuste, et considéré de façon négative, puisqu'il est toujours marqué par l'approbation divine, et même une qualité divine, comme le montre aussi l'association avec l'adjectif μάκαρ à propos de Pélée : μακάρων βασιλεὺς μείζων ἐτ' ὄλβον « roi des bienheureux plus grand encore par ta

fortune » (Euripide frag. 781, 27) ; cette fortune est expliquée, dans les vers suivants, par le fait que Pélée est le seul mortel qui ait épousé une déesse et soit ainsi devenu gendre des immortels.

Dans d'autres occurrences, les deux mots ne sont pas aussi étroitement liés : ainsi le sort d'Œdipe avant la révélation est qualifié de πάντ' εὐδαίμονος ὄλβου « fortune tout à fait heureuse » (OR 1197) que l'on peut interpréter comme « les honneurs les plus hauts » (l'image de hauteur est amenée par le verbe τοξεύσας « atteignant par le tir à l'arc », au vers précédent) et qui renvoie au pouvoir royal exercé par Œdipe, comme on le voit dans les vers suivants où le chœur rappelle la résolution par Œdipe de l'énigme du Sphinx ἐξ οὗ καὶ βασιλεὺς καλῇ / ἐμός (...) « et grâce à cela tu es appelé mon roi » (vers 1201-2). De même chez Euripide, Hécube commente le changement de sa destinée, de reine en esclave : elle aura comme couche le sol dur βασιλικῶν ἐκ δεμνίων « après une couche royale » (Troy. 495) et elle sera vêtue de loques ἀδόκιμ' ὀλβίοις ἔχειν « honteuses à avoir pour les fortunés » (*ibid* 497). La misère de sa nouvelle condition est opposée aux deux mots qui renvoient à la condition royale et au faste qui l'accompagne. Et dans l'*Iphigénie à Aulis*, l'arrivée de Clytemnestre et d'Iphigénie est ainsi saluée par le chœur :

- 5 (...) τὴν τοῦ βασιλέως
6 ἴδετ' Ἰφιγένειαν, Ἄνασσαν ἐμήν, τὴν Τυνδάρειω τε [Κλυταιμῆστραν,
7 (...)
8 (...)
9 (...) θεοί γ' οἱ κρείσσους οἱ τ' ὀλβοφόροι
10 τοῖς οὐκ εὐδαίμοσι θνητῶν.
11 « (voyez) la princesse Iphigénie fille de roi, et Clytemnestre fille de Tyndare (...) les puissants et ceux qui portent la fortune sont des dieux pour les mortels moins fortunés » (IA 592-7).

Le composé en ὄλβο- est précédé de deux noms de la royauté (βασιλεύς et ἄναξ), et l'on peut remarquer aussi le rapprochement entre la fortune et les dieux, caractéristique de l'ὄλβος. Et comme ce dernier désigne une fortune approuvée par les dieux, on peut supposer aussi que les formes politiques auxquelles elle est associée sont aussi des formes de pouvoir politique approuvées par les dieux, c'est-à-dire légitimes.

La famille de ἄναξ se trouve dans d'autres occurrences. Talthibios s'attendrit ainsi sur le sort d'Hécube en deuil : οὐχ ἦδ' ἄνασσα τῶν πολυχρύσων Φρυγῶν, / οὐχ ἦδε Πριάμου τοῦ μέγ' ὀλβίου δάμαρ; « Ce n'est pas la reine des Phrygiens riches en or, ce n'est pas l'épouse du très fortuné Priam ? » (Euripide Héc. 492-3). On voit dans cette occurrence que sont réunies la royauté et la richesse matérielle (πολυχρύσων cf. *infra*) comme composantes du sens de l'adjectif ὄλβιος. Hermione décrit ainsi la situation qui était la sienne auparavant : πολὺς μὲν ὄλβος δωμάτων δ' ἠνάσσομεν « ma fortune était grande : je régnais sur des palais » (Euripide Andr. 940). Comme βασιλεύς, le terme peut renvoyer aussi à la divinité, mais de façon encore plus nette que pour l'occurrence de Pélée, puisqu'il désigne Zeus lui-même : ἄναξ ἀνάκτων, μακάρων / μακάρτατε καὶ τελέων / τελειότατον κράτος, ὄλβιε Ζεῦ, « Rois des rois, bienheureux parmi les bienheureux et force la plus achevée de toutes, Zeus fortuné » (Eschyle Supp. 524-6).

Chez Euripide, les mots les plus souvent associés à l'ὄλβος sont ceux de la famille de τύραννος. Dans l'*Héraclès*, le chœur parle de : Ἀσιήτιδος / τυραννίδος ὄλβος « la fortune de l'empire d'Asie » (642-3) ; le fragment 332 du même auteur contient une expression

comparable avec l'adjectif μέγιστον ὀλβίας τυραννίδος « une royauté grandement fortunée » (vers 5) et Aristophane lui-même (peut-être dans une intention parodique) donne cet ordre à la troupe des oiseaux : δέχεσθε τὸν τύραννον ὀλβίοις δόμοις « accueillez le roi dans sa demeure fortunée » (Av. 1708). L'emploi de l'adjectif pour une demeure n'est pas étonnant, car elle est ici l'image du maître ; un autre emploi d'Euripide montre encore plus nettement cette relation, quand Alceste explique le sacrifice qu'elle fait en notant qu'elle aurait pu se marier et ainsi δῶμα ναίειν ὀλβιον τυραννίδι « habiter une demeure fortunée grâce à la royauté » (Al. 286), le datif montrant bien que c'est la royauté qui fait l'ὄλβος de la maison.

Dans ces occurrences, la famille de τύραννος n'a sans doute pas le sens péjoratif qu'elle présente parfois : D. Lenfant⁸ note bien que le mot chez Euripide a une valeur négative, excepté dans les occurrences où il est associé au bonheur et à l'opulence, et c'est ce que nous voyons ici.

Toujours chez Euripide, Jason justifie son abandon de Médée par le désir de garantir à ses enfants l'alliance à une maison royale : (...) τέκνοισι τοῖς ἐμοῖς ὁμοσπόρους / φῦσαι τυράννους παῖδας, (...) « faire des enfants de rois du même sang que mes enfants » (Médée 596-7), mais Médée refuse cet honneur comme un : ὄλβος ὅστις τὴν ἐμὴν κνίζοι φρένα. « une fortune qui me déchirerait le cœur » (ibid. 599), assimilant ainsi le rapprochement de la famille royale à un ὄλβος. Surtout, plus loin, Médée se plaint à Egée de sa faiblesse face à ses ennemis : (...) τὰ μὰ μὲν γὰρ ἄσθενῇ, / τοῖς δ' ὄλβος ἐστὶ καὶ δόμος τυραννικός. « mon parti est faible, alors qu'eux ont la fortune et une maison royale » (ibid. 739-40). On voit dans ce passage que l'opposé de l'ὄλβος est la faiblesse, ἀσθενής, dans la mesure où la richesse et le pouvoir politique permettent une puissance absolue, qui est bien le sens de τυραννίς ; cette puissance peut être guerrière, comme l'explique Mégara en évoquant son père :

12 ὃς οὐνεκ' ὄλβου μέγας ἐκομπάσθη ποτὲ

13 ἔχων τυραννίδ' ἧς μακρὰ λόγχαι πέρι

14 πηδῶσ' ἔρωτι σώματ' εἰς εὐδαίμονα

15 « lui qui était fort vanté pour sa fortune, ayant la tyrannie, pour laquelle les longues lances bondissent contre les heureux » (Euripide Herc. 64-6).

Cet emploi surtout fréquent chez Euripide semble une fois attesté chez Pindare quand il célèbre l'aurea mediocritas : (...) τὰ μέσα μακροτέρω / ὄλβω τεθαλότα, μέφομ' αἶσαν τυραννίδων. « (trouvant) le milieu fleuri d'une fortune plus longue, je méprise le sort des tyrans » (Pyth. IX 52-3). Cette occurrence peut sembler contredire l'association entre tyrannie et fortune, mais le poète insiste sur le fait que la fortune sera seulement plus longue (μακροτέρω), et il sous-entend, comme sa formulation se veut à l'évidence paradoxale, que les tyrannies sont normalement les exemples types de la fortune ; toutefois l'on a sans doute ici un emploi négativement connoté de la famille de τύραννος⁹. C'est en fait surtout dans la poésie tragique que s'établit clairement le lien entre la richesse désignée par ὄλβος et le pouvoir. La forme de pouvoir dont il est question partout est une forme de pouvoir sinon légitime, du moins officielle¹⁰. D'ailleurs, dans le monde homérique aussi bien que dans l'univers auquel se réfèrent, sauf exceptions, tous les poètes postérieurs, le pouvoir est l'apanage de la classe aristocratique : l'association de l'ὄλβος et du pouvoir est très fréquemment doublée par de nombreuses associations avec une origine noble, que nous ne pouvons examiner ici (mais une simple recherche avec notamment les composés de la famille de γένος permet de le constater). Ces termes

relèvent du vocabulaire politique et désignent tous des formes de pouvoir absolu, énoncées comme telles et sans connotation négative ; c'est ce qui va distinguer principalement ὄλβος de πλοῦτος dans leur relation avec la puissance.

Πλοῦτος

Plus qu'avec des mots de pouvoir proprement dit, les associations se font avec la puissance et la force, car la fortune permet bien sûr d'être influent, selon un vocabulaire varié.

La force

On trouve l'assimilation entre la richesse et la puissance avec le mot δύναμις dans une construction au génitif : chez Bacchylide (...) πλούτου μέγαν δύναμιν, / ἃ καὶ τ[ὸ]ν ἀχρεῖον τί[θησ]ι / χρηστόν. « la grande puissance de la richesse, qui donne la qualité même au mauvais » (Ép. X 49-51) et chez Eschyle (...) δύναμιν οὐ / σέβουσα πλούτου παράσημον (...) « (Justice) qui ne révère pas la richesse et sa puissance contrefaite » (Ag. 779-80). On trouve aussi la coordination simple chez Bacchylide encore Ὑβρις, ἃ πλοῦτ[ο]ν δύναμιν τε θοῶς / ἀλλότριον ὥπασεν, (...) « Hybris qui donne facilement à un autre puissance et richesse » (Dith. I 60-1). Δύναμις renvoie à la force au sens le plus général et, comme le note Chantraine (DELG), à une puissance politique ou militaire : en ce qui concerne les emplois ci-dessus, le sens semble être plutôt celui d'une puissance, sinon purement politique, du moins sociale, la richesse permettant de se faire des amis et partisans. Cette association de la puissance et de la richesse est toujours négativement connotée : chez Bacchylide, où elle masque la qualité réelle de chacun, comme chez Eschyle, où elle s'oppose à la Justice qui la refuse en raison de sa fausseté ; elle est aussi le fait de l'hybris. Ce lien avec la démesure se retrouve dans les autres associations avec d'autres mots désignant aussi la puissance.

Ainsi la famille de τὸ σθένος, la force du corps au sens premier, d'où ensuite souvent aussi la force militaire, est associée à πλοῦτος avec un génitif complément du nom chez Pindare σθένει πλούτου (Isth. III 2), quand le poète avertit du danger du κόρος « excès » pour celui qui possède la fortune. On le trouve aussi en coordination πλοῦτον ἢ σθένος chez Euripide (Herc. 1425), quand l'auteur déplore la tendance à mettre la richesse au-dessus de tous les autres biens. Toujours selon Chantraine, le mot a été concurrencé notamment par δύναμις et il n'est donc pas étonnant que l'on retrouve les mêmes syntagmes que précédemment (complément du nom, coordination), dans la recherche sans doute d'une variation stylistique. Variation également grammaticale avec l'emploi du verbe, chez Sophocle σθένοντος ἐν πλούτῳ « puissant dans sa richesse » (Ajax 488), et les adjectifs composés avec -σθενής en deuxième terme, chez Pindare ὁ πλοῦτος εὐρυσθενής « la richesse est d'une grande force » (Pyth. V 1)¹¹, et chez Euripide qui oppose ὁ τ' ἄσθενής / ὁ πλούσιός τε « le faible et le riche » (Supp. 433-4), occurrence intéressante car elle se trouve dans la défense que fait Thésée de la démocratie face au héraut de Thèbes, et les deux termes rentrent ici dans le lexique du vocabulaire politique. Enfin, sans doute par besoin de variation lexicale, le verbe ἰσχύω, dérivé de ἰσχυς, est employé pour exprimer la force de la richesse par Euripide dans deux formules très semblables : (...) τὰ δ' ἔνδον παῖσιν ἀνθρώποις ἴσοι, / πλὴν εἴ τι πλούτῳ τοῦτο δ' ἰσχύει μέγα. « à l'intérieur ils sont semblables à tous les hommes, si ce n'est par la richesse : car cela en effet est d'une grande force. » (Andr. 331-2), et dans ce qui est

probablement une reprise (...) *κεῖνο δ' ἰσχύει μέγα, / πλοῦτος λαβών <τε> τοῦτον εὐγενῆς ἀνὴρ*. « ceci est d'une grande force, la richesse et un homme noble qui la prend » (frag. 249, 2-3). La première occurrence oppose la vérité intérieure de l'homme et le πλοῦτος, ce qui montre bien que cette forme de richesse est considérée comme quelque chose d'extérieur, sans garantie d'une qualité intrinsèque. L'autre exemple associe la richesse et la noblesse, ce qui est exceptionnel, et sans connotation péjorative : deux bonnes raisons de penser que ce fragment attribué à Euripide n'est sans doute pas de lui. De fait il apparaît que πλοῦτος n'a pas la connotation de noblesse que peut avoir ὄλβος, et l'absence d'association avec des termes qui relèvent du vocabulaire propre, institutionnel, de la politique, montre qu'il n'est pas question ici de la glorieuse tâche qui consiste à diriger une cité ou une communauté : il n'est question que de s'imposer, d'imposer son influence et d'exercer sur les autres un pouvoir qui peut être sans morale ni frein, grâce à la puissance incontestable que donne la richesse.

l'affrontement

Cette puissance, cette force de la richesse est régulièrement utilisée comme une arme. On trouve ainsi des emplois dans un contexte guerrier, où elle est mise sur le même plan que la puissance physique : avec le mot χεῖρ « la main » dans les conseils de modération d'Athéna

- 16 Τοιαῦτα τοῖνυν εἰσορῶν ὑπέροκον
 17 μηδέν ποτ' εἴπῃς αὐτὸς ἐς θεοὺς ἔπος,
 18 μηδ' ὄγκον ἄρῃ μηδέν', εἴ τινος πλέον
 19 ἢ χειρὶ βρίθεις ἢ μακροῦ πλούτου βάθει.
 20 « Regardant cela, ne dis jamais toi-même aux dieux une parole insolente et ne te gonfle pas d'orgueil, si tu pèses plus qu'un autre par ta main ou par la profondeur d'une grande richesse » (Sophocle Ajax 127-30).

La main, métaphore de la puissance physique, est mise sur le même plan que la force de la richesse, comme dans un autre passage du même auteur qui souhaite la victoire d'Électre Ζῶης μοι καθύπερθεν χειρὶ / πλούτῳ τε τῶν ἐχθρῶν, ὅσον / νῦν ὑπόχειρ ναίεις « Pourvu que tu deviennes supérieure à tes ennemis par ta main et ta richesse, autant que maintenant tu leur es soumise. » (Électre 1090-2). Il s'agit bien, entre Électre et ses ennemis, d'un rapport de force brutale, voire de violence, même s'il n'est évidemment pas question que l'héroïne en vienne aux mains avec Clytemnestre et Égisthe. Enfin πλοῦτος est une arme parmi les autres dans l'énumération des forces grecques face aux Perses :

- 21 καὶ στρατὸς τοιοῦτος †, ἔρξας πολλὰ δὴ Μήδους κακά.
 22 {Βα.} καὶ τί πρὸς τούτοισιν ἄλλο; πλοῦτος ἐξαρκῆς δόμοις;
 23 {Χο.} ἀργύρου πηγὴ τις αὐτοῖς ἐστί, θησαυρὸς χθονός.
 24 {Βα.} πότερά γὰρ τοξουλκὸς αἰχμὴ διὰ χεροῖν αὐτοῖς πρέπει;
 25 {Χο.} οὐδαμῶς ἔγχε σταδαῖα καὶ φεράσπιδες σαγαί.
 26 « Et une armée remarquable, qui a fait beaucoup de mal aux Mèdes. / Et quoi d'autre ? Une richesse suffisante dans leurs maisons ? / Ils ont une source d'argent, un trésor de la terre. / Ont-ils la pointe qui tend l'arc dans leurs mains ? / Non ; des épées pour le corps à corps et des boucliers. » (Eschyle Perses 236-40) ¹².

Il semble donc que la richesse et la puissance qu'elle procure entraînent chez leur possesseur des tendances belliqueuses. Ainsi Euripide utilise par deux fois des adjectifs composés en -πλοῦτος pour qualifier des noms signifiant la lutte, ἄμιλλα et ἔρις, dans l'*Iphigénie en Tauride* : à propos des marins dont les expéditions sont décrites comme une φιλόπλουτον ἄμιλλαν « lutte qui cherche la richesse » (v. 411) et à propos des rivalités des jeunes filles sur leur chevelure ἀβροπλουτον ἔριν « querelle d'une richesse luxueuse » (v. 1148). Si le dernier exemple est plus léger, la richesse reste liée à la violence et à la lutte.

Ce lien entre la richesse et la lutte n'est que l'écho chez les poètes d'une constatation faite par les prosateurs, que la séparation entre riches et pauvres dans un État provoque dissensions internes et révolutions (στάσις)¹³. La richesse πλοῦτος est liée non à une position politique officielle, qui serait légitime et approuvée par les dieux, comme c'était le cas pour ὄλβος, mais à une forme de puissance sans cadre légitime et donc susceptible d'être la source de violence et de conflit. Le seul cas où le mot entre dans le champ lexical du vocabulaire politique est l'association avec la famille de τύραννος.

La tyrannie

Nous avons vu les associations entre la famille d'ὄλβος et celle de τύραννος : étant donné l'opposition établie entre les deux noms de la richesse, on peut s'étonner de trouver les mêmes pour πλοῦτος ; mais je crois qu'alors il faut donner un autre sens à τύραννος. S'il n'a pas de valeur péjorative dans ses associations avec le premier mot, il en a sans doute une quand il est lié au deuxième, et il représente bien alors un pouvoir injuste et brutal, ce que notre époque entend par tyrannie. Suivant les rapports que nous venons de montrer entre la richesse et le conflit, on peut se rappeler que la tyrannie, au sens péjoratif du terme, est souvent le résultat d'une prise de pouvoir absolu à la suite d'un coup d'État. E. Hall¹⁴ formule en partie cette idée "the wealth, ploutos, so intimately connected in the Greek mind with tyrannical forms of government". Τύραννος a bien une valeur négative quand il est lié à πλοῦτος. On le voit dans une occurrence de Sophocle, quand il évoque le sort de Créon après la mort de son fils :

- 27 (...) Τὰς γὰρ ἡδονὰς
 28 ὅταν προδῶσιν ἄνδρες, οὐ τίθημι' ἐγὼ
 29 ζῆν τοῦτον, ἀλλ' ἔμψυχον ἡγοῦμαι νεκρόν.
 30 Πλούτει τε γὰρ κατ' οἶκον, εἰ βούλει, μέγα,
 31 καὶ ζῆ τύραννον σχῆμι' ἔχων· (...)
 32 « Quand les hommes renoncent aux joies, je ne dis plus que c'est vivre, mais j'estime que c'est un cadavre avec un souffle de vie. Enrichis-toi grandement dans ta demeure, si tu le veux, et vis avec l'apparat de la tyrannie » (Sophocle *Antigone* 1165-9).

Le contexte de la citation est en lui-même fortement négatif, en serait-ce que par le lien avec la mort, caractéristique aussi de πλοῦτος ; l'on sait d'autre part que, dans la pièce, le pouvoir tel que l'exerce Créon est un exemple de pouvoir « mauvais », absolu et dictatorial. L'évocation par Œdipe de sa royauté (ὦ πλοῦτε καὶ τυραννὶ OR 380) a aussi sans doute un sens péjoratif, dans la mesure où le roi évoque également la jalousie (φθόνος) qu'entraîne cette royauté.

Chez Euripide, on trouve une simple association, sans vraiment de critique, dans une occurrence sur la valeur de l'amitié : οὐκ ἔστιν οὐδὲν κρείσσον ἢ φίλος σαφής, / οὐ

πλοῦτος, οὐ τυραννίς (...) « il n'est rien de meilleur qu'un ami sûr, ni la richesse, ni la tyrannie » (Oreste 1155-6). Même si la richesse et la tyrannie semblent ici les « étalons » du désirable, il n'est pas sûr l'auteur partage cette opinion. De même, un fragment commente la fragilité de la tyrannie : ὀρᾷς τυράννους διὰ μακρῶν ηὔξημένους, / (...) / (...) / ὑπόπτερος δ' ὁ πλοῦτος (...) « tu vois les tyrans grandir en puissance pendant longtemps (...) mais la richesse est ailée » (frag. 420, 1-4). Ce passage rappelle la précarité de la tyrannie que blâmait Pindare, et l'on observe enfin qu'ici tyrannie mal considérée et richesse πλοῦτος sont véritablement assimilées.

En opposition au pouvoir légitime, équilibré, positivement connoté que peuvent exprimer les associations avec ὄλβος, πλοῦτος renvoie à une puissance sans légitimité, à une force brute susceptible d'entraîner des désordres sociaux et politiques : on sait que c'est à l'occasion de ces désordres que pouvaient s'instaurer des formes de pouvoir dictatoriales, et cela explique pourquoi on finit par évoquer la tyrannie au sens où nous l'entendons. Cette opposition entre les deux noms est avant tout un fait de l'âge classique, qui n'apparaît que peu dans la littérature archaïque et à peu près pas du tout dans la littérature épique : dans l'épopée, πλοῦτος, terme non-marqué qui ne désigne que la richesse matérielle, est susceptible de s'associer à ὄλβος, en tant que conséquence concrète de la faveur divine désignée par le premier. On en trouve plusieurs occurrences, dont une précisément dans un contexte de pouvoir politique, dans l'Hymne à la Terre à propos de ceux qui sont aimés par elle : αὐτοὶ δ' εὐνομίῃσι πόλιν κάτα καλλιγύναικα / κοιρανέουσ', ὄλβος δὲ πολὺς καὶ πλοῦτος ὀπηδεῖ. « Ils gouvernent avec de bonnes lois une ville aux belles femmes, une grande fortune et la richesse les suivent » (11-2). Cette occurrence indique que dans la conception la plus ancienne, les deux termes sont liés dans l'exercice d'un pouvoir juste et légitime (εὐνομία). Ce n'est qu'à l'époque classique, au fur et à mesure que le mot prend un sens péjoratif et finit par désigner, en opposition à ὄλβος, un pouvoir qui n'aura pas ces connotations et donc potentiellement (mais pas systématiquement) injuste. En fait, l'opposition fondamentale est entre un pouvoir politique qui rentre dans des structures connues et admises, et désigné par des termes propres du vocabulaire politique (βασιλεύς, ἄναξ), et un pouvoir pour ainsi dire clandestin, en-dehors de ces formes admises, exprimé par des termes qui relèvent plutôt du champ lexical de la puissance et de la force : ce dernier est donc la cause de violences et de révolutions et va donc pouvoir renvoyer à un pouvoir tyrannique au sens moderne du terme.

Le thème de la richesse dans *Les Perses* d'Eschyle

On sait que, dans la construction de l'identité grecque par opposition aux barbares, la richesse, l'abondance, la profusion qui caractérisaient ces derniers, face à la sobriété, pour ne pas dire la pauvreté, des Grecs, constituent un élément essentiel. On sait également que la pièce d'Eschyle *Les Perses*, qui raconte du point de vue perse la seconde guerre médique, est une étape cruciale dans la construction de cette identité¹⁵.

Le rôle, et surtout les moyens d'expression, de la richesse dans cette pièce sont donc importants et justifient une étude du vocabulaire, dans toutes ses déclinaisons : les emplois des deux noms abstraits renvoyant à la richesse, ὄλβος et πλοῦτος, mais aussi l'or χρυσός, incarnation symbolique de la richesse dans la vision grecque du monde perse ; enfin l'étude de certains composés ayant comme premier terme l'adjectif πολυ-

permettra d'élargir quelque peu notre perspective avec l'examen du thème de l'abondance de façon générale, abondance en richesse et en hommes, mais aussi en maux.

”Ολβος et πλοῦτος

Il existe, comme nous l'avons dit pour l'expression de la richesse trois noms abstraits ἄφενος, ὄλβος et πλοῦτος : le premier, usité surtout dans l'épopée, renvoie à une richesse prestigieuse, qui marque la qualité sociale de son possesseur¹⁶. L'adjectif dérivé ἀφνειός est employé une fois dans la pièce, dans la présentation des conseillers du Roi, au début de la pièce : καὶ τῶν ἀφνεῶν καὶ πολυχρύσων ἐδράνων / φύλακες, (...) « gardiens des demeures opulentes et riches en or » (v. 3-4) ; nous reviendrons sur ce vers à l'occasion de l'étude du thème de l'or, mais l'emploi de l'adjectif, qui a toujours une connotation positive, insiste ici sur la gloire et la noblesse de l'entourage du roi, avec une tonalité épique. Avant l'annonce de la déroute de l'armée perse, l'accent est mis sur la qualité de ce peuple, pour mieux préparer l'ampleur du désastre qui va suivre.

Mais aussi bien dans la poésie post-épique en général que dans *Les Perses* en particulier, l'expression de la richesse passe surtout par les deux autres familles, ὄλβος et πλοῦτος, qui fonctionnent en opposition notamment dans la poésie tragique, opposition qui peut prendre bien des formes : « bonne » richesse contre une « mauvaise », richesse ancienne contre une récente. On pourrait penser que joue dans la pièce d'Eschyle la première opposition, doublant une opposition Grecs / Perses. En fait, l'unique évocation de la richesse « grecque » se fait par le nom πλοῦτος, mis, il est vrai, dans la bouche de la reine qui se renseigne sur l'état de fortune des Grecs (v. 237-8, cf. p. 11).

Il semble que l'opposition qui joue dans les *Perses* soit surtout entre une richesse ancienne et une récente, comme l'a bien noté déjà A. N. Michelini : « πλοῦτος is the active and dynamic principle of wealth, and ὄλβος its settled and benigne aspect »¹⁷.

C'est en effet ainsi que l'on peut analyser l'une des occurrences où sont liés les deux mots. Racontant à l'ombre de Darius le désastre dont son fils a été victime, la reine lui explique que ce dernier a été mal conseillé :

- 33 (...) λέγουσι δ' ὥς σὺ μὲν μέγαν τέκνοις
34 πλοῦτον ἐκτήσω ξὺν αἰχμῇ, τὸν δ' ἀνανδρίας ὕπο
35 ἔνδον αἰχμάζειν, πατρῶον δ' ὄλβον οὐδὲν αὐξάνειν.

- 36 « Ils répétaient que tu avais conquis à la guerre pour tes enfants une grande richesse, et que lui, par lâcheté, guerroyait à l'intérieur, et n'augmentait en rien la fortune paternelle » (v. 754-6).

La raison de la reprise de πλοῦτος par ὄλβος n'est pas seulement la nécessité d'une variation lexicale : la richesse acquise par Darius, richesse récente pour lui¹⁸, devient pour son fils une richesse ancienne, héritée, et elle est donc désignée par le nom ὄλβος, avec l'adjectif πατρῶος qui précise cet aspect de richesse déjà présente dans la famille. L'on voit bien que, dans cette occurrence, πλοῦτος n'est pas négatif, puisqu'il renvoie aux conquêtes de Darius, personnage positif dans la pièce, qui a reconnu les limites de son pouvoir, face à un fils dominé par l'hybris.

Et de fait, pour Eschyle, la différence entre les deux mots n'est pas encore dans une opposition entre positif et négatif, mais dans le fait qu'ὄλβος renvoie à la fortune matérielle, mais avec quelque chose de plus, en l'occurrence sans doute une approbation

divine dont Darius est doté et qui manque à son fils. Cette approbation est visible dans les salutations que lui adresse la reine au début de son invocation :

- 37 ὦ βροτῶν πάντων ὑπερσχὼν ὄλβον εὐτυχεῖ πότμῳ,
 38 ὡς ἔως τ' ἔλευσες ἀγὰς ἡλίου ζηλωτὸς ὦν
 39 βίοντον εὐαίωνα Πέρσαις ὡς θεὸς διήγαγες,
 40 « toi qui as surpassé en fortune tous les mortels par un sort heureux, puisque tant que tu as vu la lumière du jour, envié, tu as mené parmi les Perses une heureuse existence, tel un dieu »¹⁹ (v. 709-11).

La fortune de Darius consiste non seulement en une richesse et une position politiquement dominante, mais aussi en sa longue et heureuse vie, qui le met presque au rang des dieux. Le sémantisme réduit de πλοῦτος par rapport à ὄλβος apparaît dans une autre occurrence, quand le chœur évoque la défaite de l'armée perse :

- 41 Περσὶς αἶα καὶ πολλὸς πλούτου λιμήν,
 42 ὡς ἐν μιᾷ πληγῇ κατέφθαρται πολλὸς
 43 ὄλβος, (...)
 44 « Terre de Perse et grand port de richesse, comme en un seul coup a été abattue une grande fortune » (v. 250-2).

Outre l'extension que représente ὄλβος, qui renvoie ici à l'ensemble de l'empire perse et à sa souveraineté, par rapport à πλοῦτος qui n'en désigne que l'un de ses aspects, la richesse matérielle, le nom contient sans doute l'idée d'une prospérité, d'une faveur divine que la Perse a perdue ; l'écrasante défaite qu'elle subit est le signe visible de cette perte.

Les autres emplois de πλοῦτος dans la pièce, quand il n'est pas opposé à ὄλβος, confirment d'ailleurs ce sémantisme réduit. Quand la reine fait part de ses craintes pour l'armée de son fils, elle énonce, dans un passage plutôt obscur, l'idée que la richesse (exprimée par les termes χρημάτων et ἀχρημάτοις) sans la force n'est rien, et vice-versa, et conclut par ces mots : ἔστι γὰρ πλοῦτός γ' ἀμεμφής, ἀμφὶ δ' ὀφθαλμῷ φόβος « car la richesse est intacte, mais la peur cerne l'œil » (v. 168). Cette richesse ne comporte pas l'approbation divine de l'ὄλβος et suppose aussi l'absence de puissance politique, l'un des éléments fréquemment associés²⁰. Cette nuance de puissance politique est renforcée par l'interprétation que l'on peut faire de ὀφθαλμός, surprenant dans ce contexte, et peut-être employé pour désigner les proches conseillers du prince perse²¹.

L'ombre de Darius enfin, avant de disparaître, recommande de ne pas trop s'attacher à l'argent : ὡς τοῖς θανοῦσι πλοῦτος οὐδὲν ὠφελεῖ. « car la richesse ne sert en rien aux morts » (v. 842). Cette maxime pose le rabaissement de la richesse ainsi exprimée, alors que l'ὄλβος est toujours désirable. Mais par ailleurs elle rappelle indirectement l'association sinistre que l'on trouve ailleurs entre la richesse πλοῦτος et les Enfers (cf. *supra*).

De fait, si la distinction entre les deux termes est le plus souvent, comme on l'a vu jusque-là, entre un terme positivement connoté, comportant l'idée de l'épanouissement et de la prospérité, et un terme neutre, πλοῦτος peut aussi, par contraste, prendre une valeur négative, et établir avec ὄλβος une relation d'opposition. La pièce présente ainsi une occurrence où l'on constate que πλοῦτος n'est plus seulement « l'inférieur » d'ὄλβος, mais devient même son opposé et se montre susceptible de le détruire. Cette nouvelle opposition entre les deux est marquée dès le début de la pièce dans les craintes de la reine

:

μη μέγας πλοῦτος κόνισας οὐδας ἀντρέψῃ ποδὶ / ὄλβον, ὃν Δαρεῖος ἦρεν οὐκ ἄνευ θεῶν
τινός.

« (je crains) que notre grande richesse ne bouleverse du pied sur le sol, en la couvrant de poussière, la fortune que Darius éleva non sans quelque dieu » (v. 163-4).

Cette occurrence, malgré l'obscurité de la métaphore (l'image est-elle empruntée à la course de char ou à la lutte ?) est riche d'enseignement : outre la confirmation du sens « divin » de l'ὄλβος (puisque'il est dit, avec l'insistance de la double négation, que cette fortune a été bâtie avec l'aide des dieux), on y voit la richesse matérielle πλοῦτος, normalement simple composante de l'ὄλβος, devenir son opposé et entraîner sa destruction à cause de sa trop grande taille (μέγας). L'opposition entre les deux termes entre ainsi dans l'expression d'un topos sur les variations inévitables de la fortune : la prospérité fondée par Darius avec l'approbation des dieux entraîne chez son descendant l'hybris, qui lui fait perdre la bénédiction divine (Xerxès n'a plus alors qu'une simple πλοῦτος²²) et du même coup cette prospérité disparaît, comme l'ombre de Darius elle-même le dit, après l'annonce de la défaite, dans ses conseils de prudence :

45 (...) μηδέ τις

46 ὑπερφρονήσας τὸν παρόντα δαίμονα

47 ἄλλων ἐρασθεὶς ὄλβον ἐκχέῃ μέγαν.

48 Ζεὺς τοι κολαστὴς τῶν ὑπερκόμπων ἄγαν

49 φρονημάτων ἔπεστιν,

50 « que nul, convoitant le bien d'autrui avec le mépris de celui qu'il a, n'aille renverser une grande fortune. Zeus est là, pour châtier les ambitions excessives » (v. 824-8)²³.

Cette conception grecque fondamentale, qui veut qu'une prospérité excessive entraîne hybris et destruction de cette prospérité passe par un jeu entre les deux grands noms de la richesse et leur connotations respectives. Ainsi les quelques occurrences de la pièce établissent clairement, à elles seules, les différences sémantiques entre les deux noms de la richesse : l'auteur joue tantôt de la simple opposition entre le terme marqué de faveur divine et de bonheur, et le terme neutre de simple richesse matérielle, tantôt d'une opposition plus complexe entre une prospérité positivement connotée et une richesse négative qui entraîne la disparition de cette prospérité. Ce jeu subtil sert à écrire l'histoire de la défaite perse dans la conscience collective athénienne, qui la voit aussi comme la défaite de la richesse matérielle (qu'on songe à la supériorité des moyens militaires des Perses face à l'alliance grecque) face à la piété et à l'austérité grecque ; l'importance de la richesse dans leur défaite passe aussi par d'autres moyens d'expression.

Le thème de l'or : χρυσός

Ce thème est important dans la pièce tout d'abord parce que l'or est un élément fondateur de l'identité perse. En effet le héros éponyme de ce peuple, Persée, est né de la pluie d'or que fit couler Zeus sur le sein de Danaé, et cette origine mythique est rappelée au début de la pièce, dans le passage du chœur qui évoque le départ des armées : (...) χρυσ- / σογόνου γενεᾷς ἰσόθεος φῶς. « mortel égal aux dieux, de la race née de l'or. » (v. 79-80). L'or est immédiatement donné comme principe et origine du peuple perse, fait qui s'impose surtout dans la présentation des armées du début de la pièce : nous avons déjà

vu la première qualification générale de l'armée (vers 3-4) :

καὶ τῶν ἀφνεῶν καὶ πολυχρύσων ἐδράνων / φύλακες, (...). Le composé πολυχρύσος est répété par la suite, dans cette présentation, de façon presque obsessionnelle, au cours d'une longue énumération des forces perses : au vers 9 καὶ πολυχρύσους στρατιᾶς « et (le retour) de l'armée riche en or », au vers 45 (...) πολυχρύσοι Σάρδεις (...) « les Sardes riches en or », et au vers 53 (...) Βαβυλῶν / δ' ἡ πολυχρύσος (...) « Babylone riche en or ».

Les avis divergent sur ces répétitions : si M. L. West, suivant Wechlein, propose de corriger le composé du vers 9 par πολυάνδρου²⁴, J. Assaël insiste sur leur valeur stylistique²⁵, et la plupart des commentateurs les conservent. Même si l'on adoptait cette correction, il demeurerait cependant trois occurrences de ce composé relativement rare, qui toutes s'appliquent à l'armée perse ou aux peuples et villes qui en font partie, et cela montre que cette richesse en or est caractéristique de la Perse²⁶.

Si l'on examine par ailleurs les autres occurrences du composé dans la poésie, on constate que cet emploi est inauguré par Eschyle et repris par les poètes postérieurs : chez Homère, en effet, le composé est employé comme épithète de Mycènes²⁷ et sinon tous ses emplois, dans la poésie épique et lyrique, sont des épithètes divines (notamment pour Aphrodite et Apollon)²⁸. Eschyle est le premier auteur qui use de ce composé dans un contexte profane, et ce exclusivement pour les Perses. Cet usage se retrouve chez Euripide, qui ne l'applique lui aussi qu'à des personnages ou des choses « barbares » : la dot d'Andromaque (*Andr.* 2), les Phrygiens (*Héc.* 492) et leur palais (*Hél.* 928), les Lydiennes (*IA* 786) et les arpent de Lydie (*Bacch.* 13).

Il apparaît donc que ce composé, dans ses emplois « profanes », s'applique particulièrement à la richesse « barbare »²⁹. À la lumière de cette analyse, on peut donner un sens métaphorique tout à fait particulier à la déclaration de la reine, lors de son apparition sur scène, où apparaît un autre composé en χρυσο- : (...) λιποῦσ' ἱκάνω χρυσεοστόλους δόμους « je viens laissant le palais orné d'or » (v. 159). Ce qui peut paraître une notation spatiale incidente, avec une épithète purement « ornementale », exprime en fait métaphoriquement l'abandon de la richesse et de la puissance, abandon qui va être annoncé avec la défaite perse ; nous en voulons pour preuve que cette occurrence est, chronologiquement, la dernière de la famille du nom χρυσός dans la pièce. Ce terme, présent de façon presque excessive au début de l'intrigue, disparaît totalement dès l'annonce de la victoire grecque.

Le thème de l'or et de son abondance est donc utilisé de manière symbolique par Eschyle pour renvoyer à la grandeur et à la puissance perse ; l'emploi réitéré du composé en πολυ- insiste sur l'abondance qui caractérise ce peuple, et nous allons voir que d'autres composés en πολυ-, sur d'autres thèmes, décrivent tour à tour la force et l'effondrement des Perses.

Les autres composés en πολυ-

S. Saïd a montré de façon convaincante³⁰ comment ces composés étaient utilisés dans la pièce pour décrire l'effondrement de la grandeur perse : les composés exprimant l'abondance en or (πολυχρύσος) et l'abondance en homme (πολύανδρος « aux nombreux hommes », attesté trois fois, et aussi πολύχειρ « aux nombreux bras » et πολυναύτης « aux nombreux marins ») disparaissent à l'annonce de la défaite perse pour être remplacés par des composés exprimant l'abondance en maux et chagrins (πολυπενθής « aux nombreux chagrins », πολύκλαυτος « aux nombreux pleurs » et πολύδακρυς « aux nombreuses larmes »).

Il n'est pas question pour nous ici de répéter ce qui a été si bien expliqué, mais de compléter par quelques remarques plus particulièrement lexicales l'étude de S. Saïd. Il apparaît que πολύνδρος insiste sur l'importance en hommes en général : il est employé certes pour l'armée (...) Περσῶν / τῶν μεγαλύνων καὶ πολύνδρων / στρατιᾶν « l'armée des Perses altiers et nombreux » (v. 532-4), mais aussi pour décrire l'importance des populations civiles (l'Asie est présentée comme « riche en homme » au v. 73 πολύνδρου δ' Ἀσίας).

En revanche les deux autres composés πολύχειρ et πολυναύτης se limitent à l'expression des ressources militaires, plus importantes pour la pièce puisqu'il s'agit d'insister sur l'apparente supériorité guerrière des Perses par rapport aux Grecs. En outre, si πολύχειρ est bien attesté après Eschyle³¹, πολυναύτης est un hapax que l'on ne retrouve que dans les scolies.

Le plus frappant est de constater que ce thème de la richesse en hommes évolue parallèlement au thème de la richesse proprement dite : de même que la richesse, ou du moins la « bonne » richesse ὄλβος, disparaît avec la défaite perse, cette pléthore humaine ne se retrouve pas dans les descriptions de la déroute, ou n'est alors employée que pour la remémoration de l'ancienne grandeur.

Et l'on peut voir, par opposition, l'emploi du composé ἄνδρος : au lieu du sens courant de « lâche » (« sans virilité », « sans courage ») que l'on trouve notamment en prose, il a dans la pièce le sens étymologique de « sans hommes » et décrit, par opposition au composé parallèle en πολυ-, l'état du pays et de l'armée après la défaite. Au début, la reine craint l'inefficacité, pour la force perse, de richesses sans hommes μήτε χρημάτων ἀνάνδρων πλῆθος ἐν τιμῇ σέβειν « (mon souci est) que la foule ne respecte pas des biens sans hommes » (v. 166), et le chœur après la défaite déplore ainsi le sort des femmes perses : ὥς πολλὰς Περσίδων μάταν / ἔκτισαν εὐνῖδας ἢ δ' ἀνάνδρους. « comme elle [Athènes] a rendu, et pour rien, nombre de femmes perses privées de leurs enfants et sans hommes » (v. 288-9)³². Enfin on peut noter une dernière occurrence du composé, au sein du reproche qui était fait à Xerxès de ne pas chercher à étendre son empire, comme son père l'avait fait ἀνάνδριάς ὕπο (v. 755) ; E. Hall traduit l'expression par « lack of manly courage » et insiste dans son commentaire sur le fait que le composé doit être pris « in both senses of the word »³³. On voit ainsi le réseau sémantique complexe que tisse l'auteur : cette « lâcheté » dont Xerxès voulait se défendre en entamant la conquête de la Grèce aboutira à un résultat qui est le sens littéral du composé : la disparition des hommes.

Quant aux composés exprimant le chagrin, le premier se trouve dans l'invocation de l'ombre de Darius πολὺκλαυτε φίλοισι θανών « toi qui fus très pleuré par tes amis en mourant » (v. 674). Cette occurrence concerne proprement Darius et non la défaite perse, mais c'est bien la disparition du roi qui a entraîné cette défaite, et si le roi est ainsi qualifié à ce moment-là, c'est sans doute en partie parce que le chœur veut dire que, sans la mort de Darius, cette sanglante guerre n'aurait jamais eu lieu et que c'est donc ce décès qui a apporté en même temps une abondance de défaite et de pleurs aux Perses.

Ce composé est enfin à retenir tant il annonce et redouble à la fois un autre composé, πολὺδακρυς qui qualifie vers la fin de la pièce la lamentation qu'adresse le chœur à Xerxès :

51 νόστου σοι τὰν πρόσφθογγον

52 κακοφάτιδα βοάν, κακομέλετον ἰάν

53 Μαριανδυνοῦ θρηνητῆρος

54 πέμψω πέμψω, πολύδακρυν ἰαχάν.

55 « Pour saluer ton retour je t'enverrai, je t'enverrai la plainte qui parle de malheur, le chant de malheur du pleureur mariandynien, cri de douleur riche en larmes » (v. 935-8).

Le composé au vocatif qui s'appliquait à Darius mort, dans la précédente occurrence, est parallèle, pour le sens et l'emploi, au composé qui qualifie ici la célébration adressée à Xerxès ; de façon terriblement ironique, père et fils sont tous deux mis sur le même plan, pourvoyeurs de chagrin pour leur peuple, mais pour des raisons diamétralement opposées³⁴.

Ces deux composés sont bien attestés par ailleurs, ce qui permet de déterminer quelques emplois principaux : alors que πολύκλαυτος s'applique surtout à la mort (on le trouve ainsi fréquemment associé au tombeau τύμβος dans des épigrammes funéraires), πολύδακρυς qualifie normalement la guerre ou le dieu qui en est l'incarnation, Arès³⁵. Cette répartition correspond à celle que l'on peut observer dans les *Perses*, puisque le premier composé s'applique à Darius, source de chagrin par sa mort, alors que le second s'applique à Xerxès, source de chagrin par la guerre qu'il a entreprise.

Le lien qui unit les trois points étudiés est en fait le thème de l'abondance, exprimée toujours par la racine *pl-w. C'est bien sûr le thème présent dans les composés en πολυ- (l'importance de l'or dans les *Perses* vaut surtout par les emplois de πολύχρυσος), mais c'est aussi celui que, à l'encontre du *Dictionnaire Étymologique* de Chantraine, l'on peut poser pour πλοῦτος³⁶, et bien sûr celui présent dans le nom τὸ πλῆθος « la foule » dont A. N. Michelini a remarqué l'importance dans la pièce, notamment pour l'expression de la richesse³⁷.

Ce thème structure donc la pièce selon deux mouvements : d'une part la destruction de l'antique et divinement approuvé ὄλβος par la trop abondante πλοῦτος, d'autre part la transformation de l'abondance humaine en abondance de malheurs. On sait que c'est sans doute le trop grand nombre des bateaux perses qui entraîna dans la bataille de Salamine leur confusion et finalement la victoire des Grecs en dépit de leur infériorité numérique : c'est en tout cas la vision qu'avaient les Grecs de cette victoire, ce retournement leur semblant, de plus, voulu par une divinité qui punissait l'hybris qu'était l'excès perse. Eschyle exprime brillamment par la métaphore littéraire ce sentiment et l'amplifie, à l'intention de son public, en un avertissement moral contre l'avidité.

NOTES

1. Les familles de ἄφενος et ὄλβος sont à peu près absentes de la prose.

2. Cf., entre autres, dans l'épopée *Odyssée* XIII 41-2, XVIII 19 et XIX 161, *Théogonie* 974 ; chez Pindare *Isthmique* IV 58-9 ; dans la poésie tragique Euripide *Médée* 824-5, *Suppliants* 526.

3. Cf. Antiphane frag. 259 ὁ δὲ πλοῦτος ἡμᾶς, καθάπερ ἰατρὸς κακός, / πάντας βλέποντας παραλαβὼν τυφλοὺς ποιεῖ. « la richesse, comme un mauvais médecin, s'empare de nous pour nous rendre tous, nous qui voyons, aveugles » ; cf. aussi Théognis 1062 et Euripide frag. 95 et 378.

4. Cf. Euripide *Phéniciennes* 597, frag. 438.

5. Cf. Eschyle *Agamemnon* 1042-5, Euripide *Supplantes* 741-4.
6. Cf. également Sophocle OR 30 Ἀιδις στεναγμοῖς καὶ γόοις πλουτίζεται. « Hadès s'enrichit de maux et de gémisséments » et, pour la richesse propre aux funérailles, Euripide *Troyennes* 1247-9, *Hélène* 1252-4, *Alceste* 55-7. Cf. aussi S. Coin-Longeray, « La richesse mortelle ; l'Agamemnon d'Eschyle » *L'Antiquité Classique* 70, 2001, Bruxelles, p. 27-34.
7. Cf. là-dessus J. Ober, *Mass and Elite in Democratic Athens : Thetoric, Ideology and the Power of People*, Princeton NJ, 1989.
8. « Le vocabulaire du pouvoir personnel chez Euripide », *Ktèma* 18, 1993, p. 29-40.
9. Sur cette occurrence cf. P. Demont, *La cité grecque archaïque et classique et l'idéal de tranquillité*, Paris, 1990, p. 66-8, où il explique que la tyrannie n'est blâmée qu'à cause de sa précarité.
10. Un dernier terme de pouvoir associé à ὄλβος est la famille de ἄρχη: ainsi pour Oreste, à propos de qui le chœur espère (...) ἀρχαῖς τε πολισσονόμοις / ἔξειπατέρων μέγαν ὄλβον. « il reprendra, avec les pouvoirs qui régissent la cité, la grande fortune de ses ancêtres » (Eschyle *Choéphores* 864-5). On trouve une autre occurrence dans un fragment d'Euripide, mais associé plutôt à κράτος « la force » : *Fragmenta Hypsipyles* I,iii.26-7 (...) ἔλιπεν κρά[τος] / χώρας τ' ὄλβιον ἀρχάν.
11. L'auteur énumère dans la suite de nombreux biens, notamment la gloire, qui valent mieux, et c'est donc encore une critique de la richesse que l'on a ici.
12. La richesse est même définie par les armes dans un fragment lyrique : ἐστὶ μοι πλοῦτος μέγας δόρυ καὶ ξίφος / καὶ τὸ καλὸν λαισθήιον, πρόβλημα χρωτός « j'ai une grande richesse : une lance et une épée et mon beau bouclier, protection de mon corps » (*Carmina convivalia* 26, 1-2)
13. A. Fuks montre que l'opposition riches/pauvres est à la source de nombre de conflits sociaux, notamment à partir du III^e siècle (cf. *Social Conflict in Ancient Greece*, Leiden, 1984, p. 78) et étudie notamment la position de Platon qui pense (comme beaucoup de ses contemporains) que l'opposition pauvres / riches fait qu'il n'y a pas un, mais deux États et qu'ainsi les cités ont à supporter des ennemis internes plus dangereux que les externes (cf. *République* 417 a et b, 422 e, 551 d et 552 e). Voir aussi à ce sujet les commentaires de M. Austin et P. Vidal-Naquet, *Économies et sociétés en Grèce ancienne*, Paris, 1973, p. 42, et plus récemment P. Brûlé, J. Oulhen et F. Prost, *Économie et société en Grèce antique (478-88 av. J.-C.)*, Rennes, 2007.
14. *Inventing the Barbarians*, Oxford, 1989, p. 127. Voir aussi L. Kallet, "Demos Tyrannos: Wealth, power and Economic Patronage", dans *Popular Tyranny: Sovereignty and his Discontents in Ancient Greece* (K. A. Morgan ed.), Austin, 2003, p. 117-53.
15. Cf. E. Hall : "Aeschylus' *Persae* (...) is the earliest testimony to the absolute polarization in Greek thought of Hellene and Barbarian" (*Inventing ...*, p. 57).
16. Cf. S. Coin-Longeray, « Ἄφενος et ἀφνειός chez Homère : la richesse prestigieuse », *Lalies* 19, 1999, p. 279-88, et *Poésie de la richesse et de la pauvreté*, p. 40-41.
17. *Tradition and Dramatic Form in the Persians of Aeschylus*, Leyde, 1982, p. 84.
18. Le fantôme de Darius la désigne ainsi dans les vers précédents : πολλὸς πλούτου πόνος « la grand labeur de richesse » (v. 751).
19. Sur ce sens moral de l'ὄλβος, on peut voir aussi la conversation entre Solon et Crésus (Hérodote I. 32, 5-7), où Solon affirme que toute la richesse de Crésus n'est pas un ὄλβος, puisqu'il n'est pas heureux et surtout que son existence n'est pas encore achevée.
20. Cf. entre autres Pindare *Pythique* V 14-6, Eschyle *Choéphores* 865, Euripide *Hécube* 492-3, *Andromaque* 940-1, *Héraclès* 64-5, *Alceste* 286.
21. Cf. E. Hall, *Aeschylus Persians*, Warminster England, 1996, réimp. avec correction 1997, *ad loc.*
22. Ce rôle de la richesse dans la pièce a, bien sûr, déjà été remarqué, sans le prisme d'une étude systématique du vocabulaire (cf. G. Thomson : "wealth breeds pride, which is punished by the gods" *Aeschylus and Athens*, Londres, 1941, rééd. 1946, p.281).

23. Sur ce thème de la disparition de la fortune, avec le même vocabulaire, cf. aussi entre autres *Euménides* 563-5, *Les Sept contre Thèbes* 767-70, et chez Euripide *Electre* 943-4 et *Héraclès* 534-7. Cf. aussi R. K. Balot, *Greed and Injustice in Classical Athens*, Princeton NJ, 2001.
24. *Studies in Aeschylus*, Stuttgart, 1990, p. 75. Cette correction s'intègre d'ailleurs tout à fait dans notre propos, puisque nous verrons plus tard que l'abondance, puis la privation en hommes est aussi un des moyens d'expression de la puissance, puis de la défaite perse.
25. « La répétition comme procédé stylistique dans les *Perses* d'Eschyle », *Cahiers du GITA* 7, 1996, p. 15-27.
26. E. Hall insiste sur le fait que cette richesse en or est caractéristique des Perses, par opposition aux Grecs qui ont une richesse en argent, issue des mines du Laurion et de Maronée, cf. v. 238 (*Aeschylus Persians*, *ad loc.*).
27. Dans la formule au génitif πολυχρύσιοι Μυκήνης (*Iliade* VII 180 et XI 46, *Odyssée* III 305).
28. Sauf chez Pindare frag. 223, 3 : πολύχρυσος θαλάμοις « chambres riches en or », demeures de ceux qui préfèrent une vie de richesse à la gloire des courses. L'emploi est sans doute péjoratif, parce que cette attitude serait digne des barbares et non des Grecs ?.
29. Il double alors dans cet emploi πλοῦτος, qui, en tant que mauvaise richesse, est susceptible de désigner la fortune barbare, ou du moins celle des personnages à l'attitude barbare. La seule exception à cet emploi, dans le corpus de la tragédie, est remarquable, car elle concerne la maison des Atrides dans la présentation qu'en fait le précepteur d'Oreste : (...) Μυκήνας τὰς πολυχρύσους ὄρν, / πολύφθορόν τε δῶμα Πελοπιδῶν τόδε, « voir Mycènes riche en or et la demeure que voici, riche en maux, des Pélopidés » (Sophocle *Électre* 9-10). La présence des deux composés en πολυ- entraîne inévitablement un rapprochement du deuxième terme de chaque composé et donc une assimilation de l'or et du malheur. Cet emploi fait écho, semble-t-il, à l'assimilation du πλοῦτος et de la mort que l'on trouve dans l'*Agamemnon* d'Eschyle (cf. notamment les vers 949 et 1383 où le nom désigne les tapis de pourpre que foule Agamemnon et dans lesquels Clytemnestre l'emprisonne pour le tuer ; cf. S. Coin-Longeray « Agamemnon ou la richesse mortelle »).
30. « Tragédie et renversement », *Métis* 3, 1988, p. 321-41.
31. Chez Sophocle (*Électre* 488) où il a le sens « anatomique » de « aux nombreuses mains » (en association avec πολύπους, « aux nombreux pieds », il qualifie une Érinys) ; c'est le sens que l'on trouve également chez Aristote (*Politique* 1281 b 6 avec la même association πολύποδα). En-dehors de ces exemples, le composé, bien attesté (105 occurrences en tout), a toujours le sens eschyléen de la foule, particulièrement dans un contexte guerrier (cf. Plutarque *Vie d'Agétilas* 38, 5, 4 et *Vie de César* 32, 2, 2, Thucydide livre II, 77, 3, 3).
32. Le composé privatif est également attesté quelques vers plus loin, quand la reine interroge le messager sur les pertes de l'armée : (...) τίνα δὲ καὶ πενθήσομεν / τῶν ἀρχαλείων, ὅστ' ἐπὶ σκηπτουχίᾳ / ταχθεὶς ἄνδρον τάξιν ἡρήμου θανών; « et nous pleurerons aussi celui des commandants qui, ayant le rang de chef, a laissé en mourant un poste sans homme » (v. 297-8). Il s'agit apparemment d'un détail anodin de la bataille, mais l'on ne peut s'empêcher d'y voir encore une allusion à Darius, qui a laissé son règne « sans homme » puisque son fils, d'une part n'a pas été à la hauteur de sa tâche, d'autre part a « dépeuplé » son pays.
33. *Aeschylus Persians*, *ad loc.*
34. J. Assaël a également remarqué cette évolution de la richesse au chagrin, avec le passage du composé πολύχρυσος à πολύπρονος et πολύδακρυς (*art. cit.* p. 23) qui prouve selon elle « la valeur mortifère de l'or », qui s'intègre dans toute la thématique de la richesse destructive.
35. Cf. chez Homère πολύδακρυν Ἄρηα (*Iliade* III 132, VIII 516, XIX 318) πόλεμον πολύδακρυν (III 165 et XXII 487) μάχης πολυδαρύου (XVII 192), ὑσμίνῃ (...) πολύδακρυς (XVII 543-4).
36. Chantraine pose en effet un dérivé en -to à vocalisme o du thème de πλέω à partir du sens de « se répandre, inonder » ; mais il est tout aussi possible phonétiquement, et plus économique du

point de vue du sens, de poser une semblable dérivation sur le thème *pl-, (verbe πίμπλημι « remplir »), avec la suffixation en -w présente dans le thème de l'adjectif πολύς (cf. E. Benveniste, *Origines de la formation des noms en indo-européen*, Paris, 1973, p. 54-5), avec un vocalisme o du suffixe et la dérivation en -to.

37. Cf. *op. cit.* p. 88 “the number of times πλῆθος appears in the *Persians* is significant of its importance” et p. 90 “use of πλῆθος for wealth (...) since the word is often used to refer to numbers of people”.

INDEX

Keywords : Aeschylus, Euripides, Homer, poetry, politics, vocabulary

Mots-clés : Eschyle, Euripide, grec, Homère, poésie, politique, vocabulaire